

L'IMPARTIAL

L'Union fait la force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 28

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, LE 14 AOUT 1902.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL.

LA PANTHERE NOIRE

CHAPITRE XI

(suite)

Le nègre avait extrait le *castoreum* des glandes de l'animal ; il l'avait mêlé à une petite quantité de spiritueux contenu dans un flacon soigneusement bouché.

Après le déjeuner, Daniel monta à cheval pour se rendre à la colonie du Choctaw, afin d'y emprunter toutes les trappes à castors qu'il y trouverait.

Walter se disposait déjà à accompagner son inséparable camarade, lorsque mistress Taylor le regarda d'un air suppliant :

— Est-il indispensable que vous alliez avec Daniel ? lui dit-elle.

— Oh non ! il pourra bien rapporter seul ces engins, répondit-il.

Et le brave garçon renonça de bonne grâce à s'en aller chez les Warwick.

Il employa la journée à semer quelques plate-bandes de légumes pour sa tante, et à façonner pour Amy le treillage d'un kiosque, autour duquel il planta de superbes *filianas* qu'il avait rapportés de la forêt.

CHAPITRE XII

Daniel rapporta huit trappes, et fut de retour avant le coucher du soleil.

Les amis de Choctaw les lui avaient prêtés volontiers, d'autant plus que les castors avaient tout à fait disparu du voisinage de leur plantation.

A la nouvelle de la victoire que Daniel et Walter avaient remportée sur les Waccas, les Choctawiens manifestèrent la plus vive joie, et Warwick fut d'avis qu'après une telle leçon les Peaux-Rouges ne reviendraient pas de sitôt à la charge.

Le nègre s'occupait tout de suite de mettre les trappes en bon état, afin de pouvoir commencer la chasse dès le lendemain matin.

Lorsque Daniel eut rentré et abreuvé les chevaux, il amena le mot près de la berge, comme il se l'était proposé la veille, et rentra ensuite dans l'intérieur des palissades par l'échelle, qu'il retira après lui.

La journée du lendemain parut interminable à Walter, car Daniel ne pouvait se rendre que le soir à l'endroit où il devait tendre les pièges près de la rivière.

Enfin le moment arriva où le nègre alla seller son cheval, et cet exemple fut promptement suivi par Walter et ses deux jeunes cousins. On avait promis de les emmener, et ils se hissèrent sur les deux poulains.

Les cavaliers se partagèrent les trappes pour les transporter, et ils partirent ensuite fort gaiement pendant que M. Taylor refermait la porte sur eux. Il avait été décidé qu'en cas de danger, on ou plusieurs coups de feu, partis du fortin, leur enjoindraient de retourner immédiatement. Le vent qui soufflait du côté de la rivière des Pruniers leur apporterait sûrement le bruit des détonations.

Les cavaliers eurent bientôt atteint la rivière, et ils attachèrent leurs montures aux arbres les plus

proches.

Les Indiens morts avaient été enlevés.

Daniel se mit à tendre les trappes, qu'il plongeait près du bord, aux endroits où l'eau n'avait pas plus d'un demi-pied de profondeur. Cela fait, il coupa une tige élançée, qu'il enfonça dans la vase, et enduisit de *castoreum* l'extrémité de ce rameau, qui se trouvait au-dessus de la trappe et hors de l'eau.

Chaque piège était rattaché par une corde à un arbrisseau de la rive.

Tout castor nageant pendant la nuit à la surface de l'eau devait être attiré par le liquide huileux, et se diriger infailliblement vers la trappe. Aussitôt sa patte serait prise au piège.

En moins d'une heure, tous les engins étaient tendus, à cinquante mètres les uns des autres.

Quand tout fut terminé, les chasseurs s'en retournèrent, et ils arrivèrent chez eux avant le coucher du soleil.

Le soir, tandis que la famille était réunie autour de la grande table, la conversation roula sur les castors et sur les pelisses de prix que l'on fabriquait avec cette fourrure.

Daniel était convaincu qu'il trouverait le lendemain un castor dans chaque trappe, et il se faisait fort de capturer toute la colonie dans l'espace d'une semaine.

Dès la pointe du jour, le lendemain, les quatre chasseurs de castors se trouvaient tous à cheval sur la route de la rivière.

Les trois jeunes gens éprouvaient une telle impatience de courir à l'endroit où les trappes avaient été tendues, qu'ils laissèrent à Daniel le soin d'attacher leurs montures.

Le petit arbrisseau auquel le premier piège était lié, flottait près d'une hutte à castors. Les chasseurs pensèrent, en voyant ce déplacement, qu'un des animaux, étant pris au piège, avait sans doute entraîné la trappe dans ses efforts désespérés pour recouvrer la liberté.

Daniel arriva muni d'une perche terminée par un crochet de fer, avec lequel il ramena sur la rive le petit arbuste et la trappe.

Un castor déjà mort était effectivement dans le piège, pris par une patte de devant.

La pauvre bête avait dû attaquer le fer de la trappe, car ses dents ébréchées y avaient laissé des marques en plusieurs endroits.

Qui plus est, l'animal, entraîné par la pesanteur du fer, avait été retenu sous l'eau, et avait été noyé ; car les castors ne peuvent se passer d'air qu'un certain temps.

Les jeunes garçons étaient dans le plus grand ravissement ; ils coururent avec des cris de joie vers la seconde trappe, qu'ils trouvèrent également déplacée. Cette fois, une loutre s'y était laissé prendre, séduite par les parfums du *Castoreum*.

Comme le nègre l'avait prédit, à chaque trappe se trouvait appendue une victime de l'industrie humaine ; sept d'entre ces prises of-

fraient un butin de prix ; car elles devaient fournir des fourrures également bonnes et fort recherchées en toutes saisons.

On tendit les trappes dans l'espoir de doubler les prises pendant la nuit suivante.

Walter et Daniel revinrent seuls, le lendemain, pour connaître les résultats, et comme ils ne trouvèrent que quatre castors, ils s'en allèrent dresser leurs pièges ailleurs. Ils placèrent le dernier dans la proximité du barrage détruit.

Le jour suivant, les deux chasseurs, qui revenaient de nouveau dès le matin vers la rivière des Pruniers, se séparèrent en chemin.

Walter se dirigea en droite ligne sur l'écluse, tandis que Daniel remontait plus haut, dans la direction du petit lac formé par la rivière.

Le jeune chasseur pénétra dans la forêt par une vieille piste de bisons, presque abandonnée, laquelle lui semblait conduire au barrage des castors.

Comme ce sentier était encombré de ronces et de broussailles, le jeune chasseur avait grand-peine à se frayer un passage.

Peu à peu, cependant, le chemin devint plus praticable, et le cheval avançait d'un pas certain, lorsque Walter fut forcé de s'arrêter devant le vieux tronc d'un pin qui lui barrait le passage à quelques pas en avant.

Le cavalier regarda déjà à droite et à gauche, se demandant comment il pourrait tourner l'obstacle, lorsqu'un bruissement de feuilles sèches et de branches cassées se fit entendre à une petite distance. Il aperçut, de l'autre côté du tronc abattu, une masse confuse s'agitant au milieu des buissons.

A l'instant même, la tête énorme d'un ours noir se montra parmi le feuillage impraticable du sombre taillis.

Dès que Walter s'était aperçu de ce remue-ménage insolite, il avait mis en joue son fusil, et quand il vit le monstre, il pressa la détente.

Tout disparut au milieu de la fumée produite par l'inflammation de la poudre.

Tournant bride aussitôt, Walter s'enfuit au galop vers la prairie, aussi vite que les contours du sentier permettaient de courir à son cheval fougueux.

Il écouta longtemps ; mais aucun bruit suspect ne parvint à ses oreilles. Quoi qu'il en fût, il ne voulait pas revenir à la forêt sans être accompagné de Daniel.

Il n'attendit pas longtemps ; car bientôt la voix de celui-ci se fit entendre dans le lointain.

Walter lui répondit par un cri semblable, et, quelques minutes après, le nègre sortait à pied et hors d'haleine du milieu du taillis.

— Dieu merci, cria-t-il à son jeune ami, vous voilà ! En entendant votre coup de feu, le souvenir de ces maudits Waccas m'est revenu à la mémoire, et je me suis imaginé, à tort bien heureusement, qu'ils vous avaient attaqué. J'ai laissé mon cheval là, derrière plus

tôt que je ne l'espérais. Sur quoi donc avez-vous tiré ?

— Sur un ours colossal, qui s'est hissé devant moi entre deux arbres abattus ; en voyant la bête, j'ai lâché mon premier coup de fusil, puis je me suis enfui à bride abattue. Quant au reste, je n'en sais pas plus que vous.

— Bon ! croyez-vous, par exemple, que s'il avait été réveillé de son sommeil hivernal par une simple blessure, il ne serait pas déjà à nos trousses ! Allons, suivez-moi ; nous allons voir ce qui en est, puisque rien ne bouge.

Ce disant, Daniel arma son fusil et s'engagea lestement dans la piste des bisons, abattant, deci, delà, les ronces gênantes au moyen de son coutelas, afin de passer plus facilement avec son ami Walter.

— Attention ! voici l'arbre, s'écria Walter en mettant son arme en joue.

Mais le nègre lui répondit en riant :

— Vous avez probablement administré à ce drôle une dose de narcotique assez forte pour qu'il ne sorte jamais plus de son trou. Attendez-moi cependant ici ; je vais ramper autour de l'arbre pour en trouver l'entrée.

Daniel sauta dans le fourré ;

SHARPLES TUBULAR.

Dairy Cream Separator,

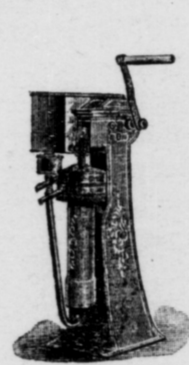
The closest skimming and easiest turning Separator in existence.

Hand, Belt Power and Steam Turbine.

NO DISCS

or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed, Low-down Supply Can.

Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR.



FACTORY TUBULAR.



"BUTTER CUP"

The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES,
West Chester, Pa., U. S. A.

mais il reparut bientôt à une petite distance vis-à-vis de l'arbre.

— Ceci m'a tout l'air d'une tanière recouverte de branches de sapin. Ohé ! mon gaillard, cria-t-il en lançant un morceau de bois contre le tronc, te plairait-il de te dé-ranger ? Tiens ! tiens ! mais ça bouge, en effet, sous les broussailles, fit-il en mettant aussi son arme en joue.

Après une petite pause, il ajouta :

— Savez-vous ce que je crois ? vous avez probablement tué une vieille ourse ; car je crois entendre ses oursons s'ébattant sous le feuillage. Je vais, du reste, m'en assurer, continua-t-il en se dirigeant vers l'arbre ; et il regarda, en effet, à travers les branches, l'arme toujours prête à faire feu.

— C'est juste ce que je vous disais ; voici la patte de la vieille qui sort par ici ; elle est couchée sur le dos, et deux petits oursons sont assis sur son ventre. Attrapons ces caniches vivants, ils nous amuseront infiniment au fortin.

Daniel déposa en conséquence son fusil contre un arbre, et, se baissant vers l'ouverture, retira du milieu de la tanière deux oursons à peine gros comme des lièvres.

Pendant ce temps-là, Walter a-

vait sauté de cheval et rejoint Daniel. Il rit de bon cœur quand les oursons se mirent à sucer son doigt et à lécher sa main.

Le nègre, dégageant les broussailles et le feuillage qui cachaient l'ourse aux regards, la mit enfin complètement en vue ; Walter l'aida alors à la tirer hors de sa tanière.

Cette opération exigea tous leurs efforts.

La bête, d'une taille énorme, pesait au moins sept cents livres. La balle de Walter s'était logée dans l'occupit, et la mort avait dû être instantanée.

Tandis que Walter restait auprès des oursons, Daniel s'en alla examiner les trappes à castors.

Il rapporta bientôt quatre de ces animaux, qu'il avait chargés sur son cheval, et il conduisit celui-ci par la bride.

Ces quatre rongeurs furent déposés à côté de l'ourse. Les chasseurs étendirent sur tout leur butin une couverture, afin d'en éloigner les bêtes sauvages, puis il reprirent le chemin du fortin, emportant chacun un ourson dans les bras.

Ces petits orphelins divertirent beaucoup la famille par leurs drôleries. Mistress Taylor et Amy (suite à la 8me page)